

Pour une autre parole

Lise Gagnon

Number 125 (4), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, L. (2007). Pour une autre parole. *Jeu*, (125), 6–7.

Éditorial

Pour une autre parole

Ce serait le moment d'entendre René Lévesque, comme disent les jeunes chanteurs de gauche qu'on n'entend pas du tout, pour savoir s'il est en accord avec ce qui se passe en ce moment dans son pays. Mais aussi Gilbert Langevin, l'ange foudroyé de la poésie québécoise, qui ouvre toujours ses grands bras secs pour accueillir l'autre. Que dirait Langevin en ce moment ? Ce n'est pas Gérard Godin qu'on verrait jouer au propriétaire [...]. Ce n'est surtout pas le doux Roland Giguère qui voudrait ajouter l'insulte à la gifle. [...] Où sont nos grandes voix ? Ah, ce silence de ceux qui croient que ça ne les concerne pas.

Dany Laferrière¹

La chronique de Dany Laferrière du 14 octobre dernier au sujet du défolement collectif auquel donne lieu la commission Bouchard-Taylor m'a profondément secouée. Je ne connaissais de ces dérives que ce que j'en lis dans les journaux, puisque – mais c'est circonstanciel – je ne regarde jamais la télévision. Par ailleurs, je ne prêtai à cette commission, je dois l'avouer, qu'une attention minime. La vague allait passer, et on n'en parlerait plus. Comme si ça ne me regardait pas. Cependant, écrivait encore Laferrière, « [u]ne telle blessure ne se cicatrise pas facilement ». Depuis lors, il m'apparaît que cette consultation publique semble, malgré (ou justement à cause de) ses dérapages, importante. Il n'est jamais facile d'affronter notre part d'ombre. Qu'apprendre de la peur, du fiel ?

À *Jeu*, nous n'avons pas tenu de discussion sur les accommodements raisonnables et les dérives populaires. Cependant, depuis plusieurs mois, nous pensons à un dossier, ou du moins à un article, qui traiterait des difficultés qu'ont les théâtres à rejoindre un public métissé. Il serait important de creuser la question : à qui s'adresse notre théâtre ? Le public est-il si homogène, trop homogène ? Est-il possible de changer la donne ? Si oui, comment ? Par ailleurs, depuis longtemps, le sujet du métissage au théâtre nous interpelle, comme en témoigne, entre autres, le récent dossier sur les relations Québec-Mexique (*Jeu* 123, 2007.2), l'Entrée libre « Jouer avec des accents » (*Jeu* 104, 2002.3) et surtout le dossier « Scènes et cultures » (*Jeu* 72, 1994.3).

Depuis longtemps, la danse a une longueur d'avance sur le théâtre en ce qui a trait à la mixité². Par exemple, lors du Printemps de la danse 2006, dix chorégraphes de la relève – Mélanie Demers, les Demi-Lunes Violentes, Karine Denault, Hinda Essadiqi, Emmanuel Jouthe, Patrick Lamothe, Pierre Lecours, Élodie Lombardo, Anne Thériaut, Chanti Wadge – avaient été invités par des chorégraphes établis à présenter leurs créations dans les maisons de la culture. À ce moment, je n'avais absolument pas prêté attention à l'origine des chorégraphes, pas plus qu'à celle des interprètes, alors que ce

1. Dany Laferrière, « Le chant pur d'un peuple », *La Presse*, 14 octobre 2007, Cahier Plus, p. 6.

2. Ajoutons que la question de la langue ne se pose pas de la même manière en danse qu'au théâtre.

groupe est, si l'on y pense, représentatif de la grande diversité culturelle des artistes montréalais de la danse. Cette représentativité n'avait, de toute évidence, été ni politiquement ni correctement voulue ou planifiée. En danse, on ne s'étonne plus de voir des corps de toutes origines dansant ensemble (on pourrait dire : pourvu qu'ils soient jeunes et beaux – mais ici aussi, heureusement, ça se met à bouger³). Lors des Seconds États généraux du théâtre, en octobre dernier, il fut question, peut-être pas abondamment,

mais tout de même assez souvent, de la place réservée aux artistes, particulièrement aux comédiens, venus d'ailleurs, ou nés ici mais qui ne semblent pas « de souche ». Pour les plus de 40 ans, la situation semble plutôt désespérée – l'intégration est difficile et les rôles proposés frôlent le grotesque et la caricature –, mais les plus jeunes se considèrent membres à part entière du milieu du théâtre québécois. Ils font partie de troupes dont les artistes se regroupent sur la base d'affinités esthétiques plutôt qu'au regard d'une appartenance ethnique. Ils n'entendent pas jouer les étrangers de service : ils font du théâtre. Point. Par ailleurs, comme le remarquaient les compagnies jeunes publics et leurs diffuseurs, à Montréal, le public infantin est aujourd'hui complètement métissé. Les créateurs ne peuvent pas ne pas tenir compte de cette nouvelle réalité. Ce n'est pas une abstraction.



Les Mains d'Olivier Kemeid, mises en scène par Eric Jean (Théâtre de Quat'Sous/Persona Théâtre, 2004). Sur la photo : Vlace Samar (Mathias enfant) et Sacha Samar (Nikolai). Photo : Yanick Macdonald.

Lors de la soirée des États généraux consacrée à la diversité culturelle⁴, Martin Faucher reconnaissait avoir beaucoup de difficulté à imaginer des « castings non traditionnels » au moment de choisir ses comédiens. Son enfance dans un milieu homogène y serait pour beaucoup, croyait-il. Le théâtre – et plus encore le théâtre francophone, remarquait Mireille Tawfik – accuse un retard certain en ce qui concerne l'accueil des comédiens de diverses origines. Comme le soulignait alors Pierre MacDuff, compte tenu de la diversité de la population montréalaise, l'un des défis du théâtre actuel consiste à dépasser les stéréotypes. Pour ma part, je crois que cela change, que cela ne peut que changer. La relève y est et y sera pour beaucoup. La mutation viendra des jeunes.

La réflexion sur le sujet est loin d'être épuisée. On y reviendra, notamment dans notre prochain numéro, consacré aux Seconds États généraux du théâtre.

LISE GAGNON

3. Voir, dans ce numéro, le compte rendu de l'Entrée libre intitulée « Monter des corps vieillissants sur la scène : comment ? pourquoi ? pourquoi pas ? », p. 77-89.

4. « Tout le monde au théâtre : une table ronde sur la diversité culturelle », 18 octobre 2007, animateur : Paul Lefebvre ; participants : Alain Grégoire, Olivier Keimed et Kevin McCoy.